

## Christophe

Joseph, celui qui avait trouvé une pièce de un euro en or dans sa poche, est mort il y a déjà longtemps. François, son remplaçant au pied du tympan de Notre Dame du Bon Secours, a disparu un beau soir d'été et depuis c'est Christophe qui a pris la place du « mendigot » au pied du porche monumental de la Cathédrale de la ville.

Lui, il va à la messe avant de tendre sa sébile aux fidèles qui sortent de l'église. C'est vrai qu'il arrive toujours en retard, qu'il reste au fond, un peu caché derrière un pilier et que ses habits ne sont pas des habits de fête. Mais il participe avec la communauté chrétienne à la célébration de la parole... même s'il lui arrive de manquer la première lecture et souvent le psaume, et à la consécration du corps et du sang du Christ. Il ne manque jamais d'aller communier et reçoit le sacrement de la réconciliation de temps en temps, selon son humeur, de la bouche du curé de la cathédrale.

Dès qu'il a reçu le corps du Christ, sans attendre les prières finales, il va vite s'installer dehors, à sa place, pour recevoir les quelques pièces que lui donnent des fidèles.

Le curé le connaît bien et lui fait toujours un bon accueil même s'il lui recommande souvent d'être plus discret.

Christophe ne boit pas. C'est un principe. Il a trop vu de « SDF » sombrer dans l'alcool et être conduit sans rémission possible à la déchéance physique puis à la mort. Sa tempérance lui donne une bonne réputation auprès de ses camarades « sans domicile fixe » de la ville. Il lui arrive d'être de bon conseil et de donner, discrètement, un coup de main à ceux qui le sollicitent.

C'est ainsi qu'un jour Christophe, venu voir le curé, lui dit que deux de ses anciens camarades de mendicité viennent d'être admis à l'hôpital, un peu rejetés par les autres malades et par une partie du personnel soignant. Ils sont soignés pour différentes affections mais aussi pour leur dépendance à l'alcool... et ils ont besoin d'être aidés autrement que par des cachets qui visent à les faire dormir.

Le curé donne son accord et décide d'aller lui-même visiter les deux « clochards » sans tarder. Impressionnés et ravis, les deux camarades de Christophe parlent longuement avec le prêtre et finissent par lui demander de les entendre en confession.

De retour au presbytère, le curé va voir Christophe. Il lui annonce qu'il aimerait bien que ses amis reçoivent la communion de temps en temps mais que lui, prêtre en paroisse, manque un peu du temps nécessaire,... et qu'il souhaiterait bien pouvoir compter sur lui, Christophe pour leur porter le Corps du Christ. Ô simplement le dimanche après son « épisode de mendicité » à la cathédrale le dimanche en fin de matinée.

Il lui donnera une « custode », (petite boîte pour déposer les hosties consacrées), pour cela et lui expliquera comment faire.

Un peu surpris Christophe accède à la demande.

Le dimanche suivant lors de la communion, le curé donne sa custode à Christophe, lui recommandant de porter la communion à ses frères hospitalisés.

Ainsi Christophe devient le véritable « porteur de Dieu »... ce que signifie son nom !

Les dimanches passent, l'habitude est prise. Le curé un jour, à la sortie de la messe demande à Christophe comment se passe son service au profit des plus pauvres. Alors Christophe lui fait remarquer que sa réponse risque d'être un peu longue !

- Ce n'est pas un souci lui dit le prêtre. Viens à la cure, nous allons en parler. Je t'écoute !

Alors Christophe parle, comme il sait le faire, comme quelqu'un qui raconte des histoires :

« Le dimanche matin, après la célébration eucharistique, comme vous me l'avez demandé, je ramasse ma sébile... et ma custode, pour apporter la communion à mes deux amis à l'hôpital.

Il m'arrive alors d'avoir le sentiment d'être accompagné par Dieu lui-même, de me rapprocher de l'indicible, de me sentir comme purifié et lavé. C'est une impression curieuse !

Rendu sur place, nous parlons avec mes amis de Dieu, de son Fils, de ce que j'ai entendu à la messe le matin, de nous.... avec nos mots d'hommes.... mais aussi avec le sentiment de nos limites.... J'ai alors et toujours la certitude que ma voix est l'instrument choisi par Dieu pour faire passer son message d'amour à ses frères et sœurs qui ne sauraient trop tarder à le retrouver. Je deviens ainsi le « musicien de Dieu », choisi par Dieu, pour nous tous ! Alors, je sais, je sens, que ma voix devient prière, espérance, consolation, foi !

Portés par notre croyance en Lui nous lui laissons une place autour de la petite table sur laquelle je pose ma custode avec ses deux hosties consacrées. Ma voix n'est plus ma voix mais bien celle d'un frère, celle du premier de nos frères, celle du Fils. Le corps du Christ est reçu dans la Foi, sa Parole devient Verbe de vie. Nous faisons effectivement communion, nous faisons, ensemble, Eglise !

L'amour de Dieu se fait présence. Sa joie nous habite et nous disons ensemble notre prière, un « Notre Père » et un « Je vous salue Marie », et notre certitude : Il viendra... un soir où nul ne l'attend plus peut-être, mais Il viendra ! On entendra, sans savoir ni le jour ni l'heure, frapper discrètement et fermement à la porte et nous saurons que c'est Lui.

Alors notre Espérance, certitude de l'amour d'un Père pour ses enfants, deviendra chemin de vie ! La joie éclairera pour l'éternité nos visages. Nos corps libérés de nos limites, de nos infirmités, de notre vieillesse... resplendiront en Dieu car nous serons à son image ».

- Voilà tout ce que je fais et que je leur dis !

Un peu interloqué, le prêtre comprend que le choix de Dieu n'est pas celui des hommes ! Christophe, un mendiant, méprisé par de nombreuses personnes à la sortie de la messe dominicale, devient vraiment le porteur de Dieu que signifie son prénom.

- Mais tu leur dis autre chose aussi, demande-t-il... pour être sûr de ne rien manquer de ce message évangélique ?
- Oh oui ! Nous parlons aussi de la mort ! Quand fatigués ils en ont assez de mener une vie aussi misérable, ils me disent qu'ils souhaiteraient mourir dès le lendemain pour aller retrouver ce bon Dieu qui s'abaisse à leur rendre visite tous les dimanches matins !
- Ah ? Et que leur dis-tu ?
- Ce n'est pas bien difficile ! Je leur dis que nous ne savons pas le jour où Jésus les rappellera et qu'il faut Le laisser décider lui-même car tout n'est peut-être pas encore prêt pour les recevoir. La chambre qui les accueillera n'est peut-être pas encore bien balayée, les draps de lit pas encore arrivés, l'éclairage pas encore installé ? ... Oui, je trouve des tas de bonnes raisons pour donner un sens à ce qui n'en a pas !

Le curé trouve que les paroles de Christophe sont pleines de bon sens ! Il songe à en faire profiter son équipe pastorale pour que chacun comprenne mieux comment Dieu agit à travers les hommes et femmes de son peuple.

- Christophe, dit-il alors, j'ai un projet pour toi, mais je t'en parlerai plustard.

Le dimanche suivant Christophe n'est pas à la messe ! Le curé garde la custode et va voir dehors à la fin de la célébration eucharistique si le mendiant est à « son poste ». Pas de Christophe mais un nouveau venu, un jeune, qui a pris sa place.

- Où est Christophe lui demande le curé ?
- Il est mort avant-hier soir lui répond le jeune homme !

Le curé repense alors à ce que lui avait Christophe : sa chambre devait être prête au paradis et peut-être le bon Dieu avait-il besoin d'un balayeur simple et fidèle pour préparer les autres chambres de son paradis.